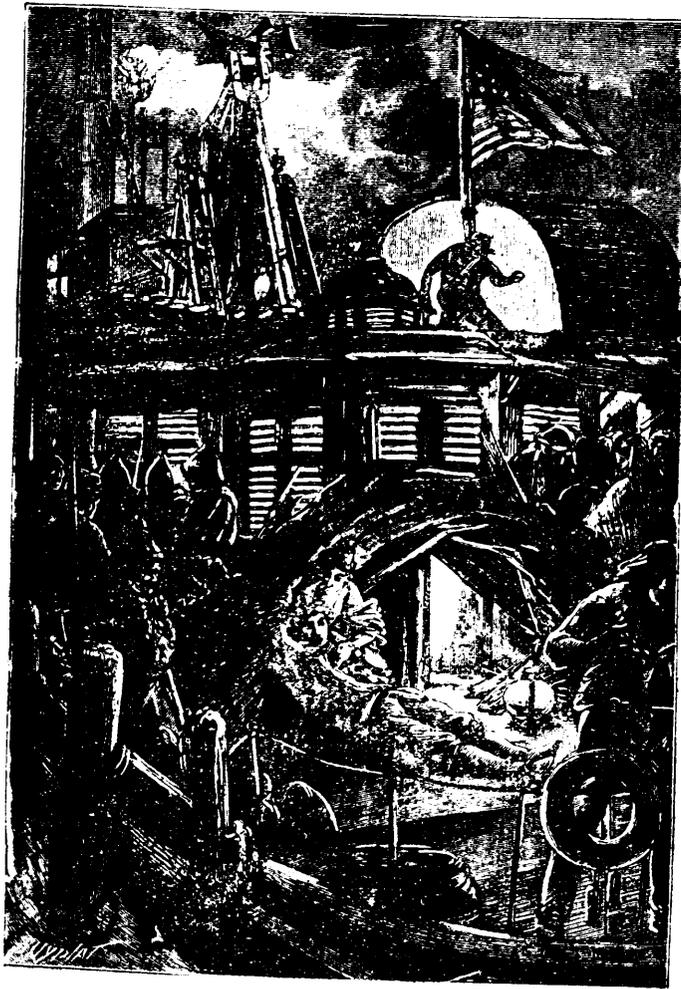


FAMILLE - SANS - NOM, feuilleton du "Monde Illustré"



Clary, agenouillée, soutenant sa tête, lui parlait.—Page 201, col. 3



La Caroline, se penchant sur l'abîme, disparut dans le gouffre.—Page 202, col. 2

Dans un dernier effort, Jean abattit deux des volontaires qui cherchaient à le saisir, et il disparut au milieu d'une décharge qui ne l'atteignit pas.

Quant à Vincent Hodge, blessé grièvement, il avait été fait prisonnier près du cadavre de M. de Vaudreuil.

Où allait Jean Sans-Nom ? Avait-il donc la pensée de survivre, après que les meilleurs patriotes avaient succombé ou étaient entre les mains des royaux ?

Non ! Le dernier mot de M. de Vaudreuil n'avait-il pas été le nom de sa fille ? . . .

Eh bien ! Puisque Vincent Hodge ne pouvait plus la sauver, lui la sauverait, il l'obligerait à fuir, il la conduirait sur la rive américaine, et il reviendrait au milieu de ses compagnons qui luttaient encore.

Clary de Vaudreuil, seule devant sa maison, entendait les bruits du combat—cris de fureur, cris de douleur, mêlés aux détonations de la mousqueterie.

Tout ce tumulte se rapprochait avec la lueur plus intense des armes à feu.

Déjà une cinquantaine de patriotes, blessés pour la plupart, s'étaient jetés dans les embarcations et se dirigeaient vers le village de Schlosser.

Il ne restait plus que le petit bateau à vapeur *Caroline*, déjà encombré de fugitifs, qui se disposait à traverser le bras du Niagara.

Soudain Jean apparut, couvert de sang—du sang des royaux,—sain et sauf, après avoir en

vain cherché la mort, après l'avoir vingt fois donnée.

Clary s'élança vers lui.

" Mon père ? . . . dit elle.

—Mort ! "

Jean lui répondit ainsi, sans ménagements : il fallait que Clary consentit à quitter l'île ?

Jean la reçut dans ses bras, inanimée, où les volontaires tournaient la maison pour s'opposer à sa fuite. Bondissant avec son fardeau, il courut vers la *Caroline*, il y déposa la jeune fille ; puis, se relevant :

" Adieu, Clary ! " dit-il.

Et il mit le pied sur le plat-bord du bateau pour s'élançer sur la berge.

Avant qu'il eût sauté à terre, Jean frappé de deux balles, fut renversé sur le pont, à l'arrière, tandis que la *Caroline* s'éloignait à toute vapeur.

Cependant, à la lueur des coups de feu, Jean avait été reconnu des volontaires qui l'avaient poursuivi à travers l'île, et ces cris retentirent :

" Tué, Jean Sans-Nom ! . . . Tué ! "

A ces cris, Clary reprit connaissance et se releva. " Mort ! . . . " murmura-t-elle en se traînant vers lui.

Quelques minutes plus tard, la *Caroline* était amarrée au quai de Schlosser. Là, les fugitifs, qui se trouvaient à bord, pouvaient se croire en sûreté, sous la protection des autorités fédérales.

Quelques-uns débarquèrent aussitôt ; mais, comme l'unique auberge du village fut bientôt remplie et qu'il fallait faire trois milles pour atteindre les hôtels de Niagara-Falls en descendant la

rive droite, la plupart préférèrent demeurer dans les cabines du bateau à vapeur.

Il était alors huit heures du soir.

Jean, étendu sur le pont, respirait encore. Clary, agenouillée, soutenant sa tête, lui parlait . . . Il ne répondait pas . . . Peut-être ne l'entendait-il plus ?

Clary regarda autour d'elle. Où chercher des secours, dans ce désarroi, au milieu de ce village rempli de tant de fugitifs, encombré de tant de blessés, auxquels les médecins manquaient comme les remèdes ?

Alors Clary vit toute sa vie repasser dans son souvenir. Son père tué pour la cause nationale ! . . . Celui qu'elle aimait mourant entre ses bras, après avoir lutté jusqu'à la dernière heure. Maintenant, elle était seule au monde, sans famille, sans patrie, désespérée . . .

Après avoir abrité Jean sous une toile de capot, afin de le protéger contre les rigueurs du froid, Clary, penchée sur lui, cherchait si son cœur battait ne pas facilement, si un souffle ne s'exhalait pas de ses lèvres . . .

Au loin, de l'autre côté de la rivière, éclataient encore les derniers coups de feu, dont les vives lueurs fusaient entre les arbres de l'île Navy.

Tout se tut enfin, et la vallée niagarienne s'endormit dans un morne silence.

Inconsciemment, la jeune fille murmurait le nom de son père, et aussi celui de Jean, se disant que, suprême angoisse ! le jeune patriote mourait peut-être avec cette pensée qu'il serait poursuivi au delà du tombeau par la malédiction des hommes ! Et elle pria pour l'un et pour l'autre.